

Judith Kuckart: Verschwinden

1.

Das Kind ist verschwunden, sagte sie.

Und wer sind Sie?

Die Mutter, sagte sie.

Als ich fünf war, habe mich an einem Samstag kurz nach dem Mittagessen mit meinem Dreirad aufgemacht. Ich bin die Straße zum Friedhof hinunter gefahren, danach ist der Fussballplatz gekommen und jenseits des Fussballplatzes ein hohes Haus aus Beton mit langen Fenstern ohne Glas, eine Bauruine, die aus allen Löchern stank, und hinter der Ruine faserte die Stadt endgültig aus. Eine letzte Siedlung habe ich auf meinem Dreirad durchquert, bis ich zur Autobahnbrücke kam. Dort habe ich einige Minuten gestanden und gewinkt, die meisten Fahrer haben fröhlich zurück gewinkt. Sie konnten ja nicht ahnen, dass dies ein Abschied war. Dass dieses Mädchen da oben auf der Brücke vor hatte, zu verschwinden. Ich bin mehr als sechs Kilometer weit gefahren, streckenweise auch über eine vielbefahrene Umgehungsstraße, die an einem Fluss entlang führte, in den ich auch hätte fallen können. Irgendwann bin ich nach links abgebogen, auf einen Bauernhof. Dort habe ich versucht, einen Platten am Hinterrad mit Grasbüscheln zu reparieren und bin dabei erwischt worden. Der Bauer muss gemerkt haben, dass etwas nicht stimmte. Er hat mich mit seiner Tochter auf die Wippe gesetzt, dann auf sein Sofa in der Küche. Ich habe Wurstbrot gegessen und „Die

Kinder von Bullerbü“ geschaut, bis die Polizei kam. Ich bin sehr glücklich damals gewesen.

Wie komme ich in diesen Nachmittag wieder zurück? Mit dem Rad?

2.

Mein Mann ist verschwunden, sagte sie.

Das Verschwinden eines erwachsenen Menschen ist keine Straftat, sagte der Beamte vom Notruf und aß hörbar Chips. Ein Erwachsener kann seinen Aufenthalt verändern, ohne seine Angehörigen davon zu informieren.

Aber warum verschwinden Leute? fragte sie ziemlich aggressiv.

Leute verschwinden, wenn sie nicht wissen, wohin sie gehören, sagte der Beamte.

Es gibt Männer, die verschwinden eines Tages hinter einem leeren Klingelschild, in einem kleinen Leben, aber in einer großen Stadt. Ohne eine neue Frau verschwinden sie dort, ja ganz sicher ist keine Frau im Spiel. Es geht nur ums Verschwinden. Vielleicht ist der Mann auch vom Alter überrascht worden, denn der Frost kommt immer über Nacht. Er verschwindet also, ein wenig traurig und ein wenig erleichtert auch in einem bequemen Appartement, in dem es nach Teppichboden riecht, er verschwindet im obersten Stock eines Hauses, in dem niemand die Nachbarn kennt. Er lebt ab jetzt allein, aber vielleicht doch mit Hund, der zu groß für das Appartement ist,

und gegen Mitternacht geht er auf die Straße, nur um dort einen Apfel essen. Der Hund ist immer dabei, und beide laufen sie in die Nacht hinein, am liebsten bei Regen. Manchmal bleibt er stehen, der Mann, der mal der Mann einer Frau war, und er steht dort lange am Rand des Bürgersteigs, mit den Fersen auf dem Bordstein, die Schuhspitzen in der Gosse. So betrachtet er das Bild von sich: An dieser Stelle fällt die Küste steil ab ins Meer.

3.

Und wenn ich eines Tages auch verschwinde, fragte sie schließlich, nachdem sie schon längere Zeit allein war. Wenn ich auch mal einfach so verschwinde

Das Schlimmste ist, man verschwindet und keiner merkt es.

Judith Kuckart : La disparition

1.

L'enfant a disparu, dit-elle.

Et qui êtes-vous ?

La mère, dit-elle.

Quand j'avais cinq ans, un samedi, peu après le déjeuner, je suis partie sur mon tricycle. J'ai descendu la rue menant au cimetière, ensuite c'était le terrain de football et de l'autre côté une grande bâtisse en béton avec de hautes fenêtres sans vitre, une ruine qui empestait par toutes ses ouvertures, et derrière la ruine la ville s'effilochoit définitivement. Sur mon tricycle, j'ai traversé un dernier lotissement avant d'arriver au pont qui enjambe l'autoroute. Je demeurai là quelques minutes, faisant des signes de la main. La plupart des automobilistes répondaient joyeusement à mon salut. Ils ne pouvaient pas deviner que c'était un signe d'adieu. Que cette petite fille là-haut sur le pont avait l'intention de disparaître. J'ai parcouru plus de six kilomètres, en partie sur une voie de contournement assez fréquentée, longeant une rivière dans laquelle j'aurais pu tomber. À un moment, j'ai tourné à gauche, en direction d'une ferme. Là j'ai tenté de réparer une crevaison au pneu arrière en me servant de touffes d'herbe et c'est là que je me suis fait repérer. Le paysan avait dû remarquer que quelque chose était un peu bizarre. Il m'a assis avec sa fille sur la bascule puis sur le canapé de la cuisine. J'ai mangé une tartine de saucisson en

regardant à la télévision *Les enfants de Büllerbu* jusqu'à l'arrivée de la police. J'étais très heureuse.

Comment faire pour revenir à cet après-midi-là ? À vélo ?

2.

Mon mari a disparu, dit-elle.

La disparition d'un adulte ne constitue pas un délit, répondit au bout du fil le policier des urgences tout en croquant des chips. Un adulte peut changer de résidence sans pour autant en informer ses proches.

Mais pourquoi des gens disparaissent-ils ? demanda-t-elle sur un ton assez agressif.

Les gens disparaissent quand ils ne savent pas où est leur place, dit le policier.

Il y a des hommes qui disparaissent un beau jour derrière la plaque d'une sonnette sans nom, dans une petite vie mais dans une grande ville. Ils y disparaissent sans une nouvelle femme, non, il n'y a sans doute aucune femme en jeu. Il ne s'agit que de disparaître. Peut-être aussi que l'homme a été surpris par l'âge, car le gel survient toujours la nuit. Il disparaît donc, un peu triste et un peu soulagé aussi, dans un confortable studio à l'odeur de moquette, il disparaît au dernier étage d'un immeuble où personne ne connaît ses voisins. Il vit seul désormais, peut-être quand même avec un chien qui est trop grand pour ce studio. Et vers minuit il descend dans la rue, pour simplement manger une pomme. Le chien

l'accompagne toujours et tous deux s'enfoncent dans la nuit, de préférence quand il pleut. Parfois il s'arrête, cet homme, qui fut auparavant le mari d'une femme, il reste longtemps debout sur le trottoir, les talons sur le bord, la pointe des chaussures dans le caniveau. Et il contemple sa propre image : à cet endroit, la côte tombe à pic dans la mer.

3.

Et si je disparaissais moi aussi un jour, finit-elle par demander, après avoir été seule un bon moment. Si tout bonnement je disparaissais aussi...

Le pire est de disparaître sans que personne ne s'en aperçoive.

Traduit de l'allemand par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein